



Fondatrice et patronne de la chaîne de restaurants South Beauty, Zhang Lan, est à la tête d'une fortune estimée à 380 millions d'euros. Elle détient un passeport étranger. DA WEI SH/IMAGINECHINA

Ces Chinois qui, fortune faite, ne pensent qu'à fuir leur pays



ARNAUD DE LA GRANGE
CORRESPONDANT À PÉKIN
adelagrang@lefigaro.fr

Dans une Chine où l'on ne badine pas avec l'identité nationale, la question a de quoi surprendre : « *Combien y a-t-il d'étrangers dans nos instances dirigeantes ?* », se demande un internaute chinois. Comme des millions d'utilisateurs de Weibo - le Twitter local -, ce « netizen » commente sévèrement l'affaire Zhang Lan. Le Web chinois s'est embrasé quand on a appris que cette millionnaire très en vue détenait un passeport étranger. La révélation n'a pas surpris tout le monde, tant la pratique est courante au sein de l'élite chinoise, mais elle a servi de catalyseur à la colère populaire. Et ce d'autant plus que Zhang Lan est membre de la CCPPC (Conférence consultative politique du peuple chinois), l'une des deux instances parlementaires du pays.

Zhang Lan est une impératrice de la restauration et une star des médias. Fondatrice et patronne de la très prospère chaîne de restaurants South Beauty, elle est à la tête d'une fortune estimée à 380 millions d'euros. L'affaire a éclaté à l'occasion d'une procédure judiciaire lancée par l'un de ses anciens associés. On s'est aperçu à cette occasion qu'elle détenait un passeport étranger, pratique interdite en Chine où la double nationalité n'est pas reconnue. Le scandale est d'autant plus retentissant que la sémillante femme d'affaires s'était octroyé elle-même des brevets de patriotisme. Elle avait ainsi confié avoir renoncé il y a vingt ans à la possibilité de prendre la nationalité canadienne, pour revenir créer son entreprise en Chine. Et tout le monde se souvient de ses déclarations fracassantes sur une chaîne de télévision de Hongkong, où elle avait critiqué l'émigration des riches Chinois. « *Je serai loyale envers mon pays parce que je suis chinoise* », avait-elle lancé. Zhang Lan vient de démissionner de la CCPPC.

Signal fâcheux

C'est l'un des grands paradoxes chinois d'aujourd'hui. Dans un monde à l'économie dépressive, c'est dans la deuxième puissance mondiale qu'est le dynamisme des affaires et que l'on s'enrichit. Y compris quand on est un Chinois de la diaspora. Mais, une fois fortune faite, on ne pense qu'à une chose, mettre à l'abri ses biens, voire sa personne, à l'étranger. L'an dernier, une détonante étude de Bank of China et de l'institut Hurun a montré que la moitié des Chinois fortunés - un million d'entre eux possèdent plus d'un million d'euros - projetaient d'émigrer un jour ou l'autre. Et que 14 % avaient déjà entamé des démarches pour cela. Près d'un tiers ont déjà effectué des investissements outremer dans le but de faciliter une future vie à l'étranger, puisque des pays comme le Canada ou l'Australie facilitent l'octroi d'un permis de résidence aux gros investisseurs. Ces deux pays restent les destinations phares, aux côtés des États-Unis. En 2011, 150 000 Chinois ont obtenu un permis de résidence permanent dans ces havres attractifs. Le rapport annuel sur la migration inter-

Le phénomène a pris une telle ampleur qu'on lui a donné un nom : celui des « hommes d'affaires nus », restés seuls pour travailler tandis que leur famille est déjà installée en Australie ou au Canada. Leur but : mieux vivre, éduquer leurs enfants, mais surtout sécuriser leurs biens.



Il est difficile d'investir dans le privé, il est donc tentant de transférer des capitaux vers des endroits sûrs et le droit de la propriété n'est pas clair, mal protégé

HU XINGDOU, PROFESSEUR D'ÉCONOMIE À L'UNIVERSITÉ DE TECHNOLOGIE DE PÉKIN

nationale chinoise de 2012 note que la tendance s'accélère. Et « *pose un sérieux problème de perte d'actifs comme de talents* ».

Ces rêves d'ailleurs plus sûrs ne concernent pas que les « superriches ». Nombre d'internautes relativisent le péché contre la nation de Zhang Lan en rappelant que « *dès qu'ils en ont les moyens, tous les Chinois se tournent vers l'étranger* ». Au sein de la classe moyenne supérieure, ce désir d'assurer l'avenir en dehors des frontières est très courant. « *Avec tout le discours sur le basculement du monde et de son économie vers l'Asie, je n'imaginais pas trouver un tel état d'esprit, aussi répandu, confie un expatrié d'un grand groupe international à Pékin. Il est stupéfiant de voir que nos cadres d'un certain niveau nous disent tous ou presque qu'ils veulent sécuriser l'avenir de leurs enfants à l'étranger.* » Le nombre de Chinois aisés détenant en secret un deuxième passeport serait impressionnant.

Sécurité et bien-être

Pour la Chine, le signal est fâcheux. Il ne témoigne pas d'un optimisme démesuré sur l'avenir du pays ou, en tout cas, pour l'évolution des conditions de vie de sa population. Un diffus sentiment d'inquiétude, pour sa famille ou ses biens, alimente le mouvement. « *Ici, on justifie toutes les contraintes par l'absolue nécessité de préserver la stabilité sociale, ce qui sous-entend que le régime est fragile, commente une jeune femme cadre intermédiaire dans une grande banque. Et nous avons toujours une incertitude autour de nos biens. Nous ne pouvons jamais être sûrs à 100 % que nous ne serons pas un jour expropriés, sans vrai recours possible.* » L'exigence de bien-être, aussi, entre de plus en plus en ligne de compte. « *Nos villes deviennent des cauchemars à vivre, congestionnées et polluées, la sécurité alimentaire est mauvaise et le système de santé, déficient, poursuit-elle, alors, si je peux acheter un petit appartement en Australie, pour que mes enfants puissent y étudier, voire y vivre plus tard dans un environnement sain, je le fais sans hésiter.* » Selon le rapport Hurun, 58 % des sondés ont d'ailleurs cité l'éducation de leurs enfants comme première cause d'expatriation.

La Chine a désormais un nom pour désigner le phénomène, celui des « hommes d'affaires nus » (*luoshang*). Nus, car ils restent souvent seuls en Chine pour travailler, après avoir envoyé leur famille et la plus grosse partie de leur argent à l'étranger. Le grand magazine libéral du Sud *Nanfang Zhoumo* vient de consacrer une enquête aux « commerçants nus ». Il parle de la « troisième vague d'émigration » depuis les réformes de Deng Xiaoping. La première concernait les étudiants après 1980, la deuxième des cadres de haut niveau intellectuel et technique. La troisième vague concerne donc plutôt des nantis qui veulent assurer l'avenir. Professeur d'économie à l'université de technologie de Pékin, Hu Xingdou voit le signe d'une économie malade ou tout au moins plus fragile qu'il n'y paraît. « *Les entreprises d'État sont de plus en plus puissantes et il est difficile d'investir dans le privé, il est donc tentant de transférer des capitaux vers des endroits sûrs, précise-t-il, et le droit de la propriété n'est pas clair, mal protégé.* »

Le terme de *luoshang* dérive en fait d'une autre expression, plus ancienne, celle des « officiels nus » (*luoguan*). Car la vie au-delà des frontières attire aussi les fonctionnaires, qui envoient proches et

biens hors du pays. Chez des cadres corrompus, s'ajoute la motivation de se soustraire à l'éventuel glaive justicier du Parti. Les exemples sont légion, mais on a beaucoup parlé l'été dernier de la fuite de Wang Guoqiang, secrétaire du Parti de Fengcheng, dans la province du Liaoning. Apprenant qu'une enquête pour corruption le menaçait, il a profité d'un déplacement aux États-Unis pour prendre le large, rejoignant en terre américaine sa femme et sa fille... Avec une cassette de près de 25 millions d'euros, ce qui n'est pas rien pour le cadre d'une petite ville du Nord-Est chinois. Régulièrement, le Web chinois fait état d'avions ayant décollé pour l'Europe ou les États-Unis et devant faire demi-tour pour d'obscures « raisons techniques ». Il s'agirait de récupérer un cadre de haut rang se faisant la belle... En août dernier, un Boeing 747 d'Air China en route pour New York ayant remis le cap sur Pékin au bout de sept heures de vol, des sites Internet ont affirmé qu'il s'agissait d'arrêter l'un des 25 membres du Politburo voulant filer à l'anglaise. Une information démentie.

L'affaire Bo Xilai

Gênante politiquement, cette hémorragie est aussi un problème financier. L'an dernier, une étude de la banque centrale chinoise a révélé qu'en moins de vingt ans, 18 000 cadres gouvernementaux avaient fui à l'étranger, après avoir détourné plus de 87 milliards d'euros. Les destinations reflètent une hiérarchie. Les cadres de haut rang s'envolent vers les États-Unis, le Canada ou l'Australie. Ceux d'une classe inférieure s'enfuient vers des pays plus accessibles, comme la Russie ou la Thaïlande. Hongkong est une bonne porte d'entrée vers les pays du Commonwealth, tandis que l'Afrique ou l'Amérique latine sont des terres de transit, avant d'obtenir les documents permettant de s'installer dans les pays occidentaux. Certains fuyards emportent d'importantes sommes détournées sous forme d'argent liquide, dans leurs bagages. Parmi les formes plus sophistiquées de détournement figurent les faux contrats ou la création à l'étranger, par l'intermédiaire de tiers, d'entreprises fictives recevant des fonds provenant de pots-de-vin.

L'exemple, si l'on peut dire, est parfois donné au plus haut niveau. Au plus fort de l'affaire Bo Xilai, une plaisanterie faisait fureur sur le Web chinois, en se riant de la censure. « *Un Mongol a dénoncé aux Américains une Singapourienne ayant tué un Anglais. Rien à voir avec les Chinois donc !* », pouvait-on lire... Le premier était le superfluc Wang Lijun, originaire de Mongolie-Intérieure, qui avait fait exploser le scandale en tentant de se réfugier au consulat des États-Unis à Chengdu. L'Anglais était le malheureux Neil Heywood, assassiné. Quant à la « Singapourienne », il s'agissait ni plus ni moins que de sa meurtrière, Gu Kailai. L'épouse du dirigeant déchu aurait en effet fait passer d'importantes sommes d'argent en Grande-Bretagne et à Singapour, s'assurant un passage un passeport dans la cité-État asiatique. Pour des raisons diplomatiques évidentes, rien n'a été confirmé.

On glose beaucoup sur le déclin de l'Occident et l'écrasante émergence chinoise. Certes, il y a là matière à réveil, notamment dans la vieille Europe arthrosique. Mais cette étrange « nudité » des élites chinoises peut aussi rassurer sur la solide attractivité de l'ancien monde. ■